

# Le Nil menacé de toutes parts



Célébré comme un dieu aux temps pharaoniques avec ses felouques, ses papyrus et ses mythes, le Nil perd peu à peu de sa superbe. La transformation est en cours. En 50 ans, son débit est passé de 3 000 m<sup>3</sup> par seconde à 2 830 m<sup>3</sup>. Avec la baisse des précipitations et la multiplication des sécheresses annoncées en Afrique de l'Est, il pourrait diminuer de 70 %, selon les pires prévisions de l'Onu.

De la mer à la source, de l'Égypte à l'Ouganda, des équipes de l'Agence France Presse ont voulu rendre compte du dépérissement du fleuve long de 6 500 km et dont le bassin couvre 10 % de la superficie de l'Afrique, constituant une ressource essentielle pour quelque 500 millions de personnes.

## Les terres du delta englouties par la mer

Vus du ciel, les promontoires de Damiette et de Rosette dans la Méditerranée ont disparu. Au sol, les vagues s'abattent violemment sur des terres agricoles qui inexorablement s'affaissent. Les barrières de béton censées les protéger sont à moitié recouvertes de sable et d'eau. Dans le delta du Nil, la terre a été engloutie sur 3 km entre 1968 et 2009. Le débit affaibli du fleuve ne peut plus pousser la Méditerranée, dont le niveau s'élève avec le réchauffement climatique (environ 15 cm au XX<sup>e</sup> siècle). Et le limon, qui au fil des millénaires consolidait le terrain et faisait barrage naturel, n'arrive plus jusqu'à

la mer.

Ces sédiments de terre et de débris organiques, normalement entraînés par les eaux et déposés sur le lit des fleuves, restent bloqués dans le sud de l'Égypte depuis la construction du barrage d'Assouan pour réguler les crues, dans les années 60.

Avant, "il y avait un équilibre naturel", explique le chef de l'Autorité de protection des côtes Ahmed Abdelqader. "À chaque crue, le Nil déposait du limon qui renflouait notamment les promontoires de Damiette et de Rosette. Mais cet équilibre a été perturbé par le barrage."

Si les températures augmentent encore, la Méditerranée avancera chaque année de 100 m dans le delta, selon l'agence des Nations unies pour l'Environnement (PNUE).

À 15 km de la côte à vol d'oiseau, le sel de la Méditerranée a déjà pollué de nombreux hectares de champs de riz ou de maïs cultivés grâce à l'irrigation par des canaux de pierres. Une salinisation qui affaiblit les plants ou les tue. Les agriculteurs le disent, les légumes n'ont plus la même qualité.

Pour compenser les effets de la salinisation des sols, il faut plus d'eau douce et davantage pomper dans le Nil. Dans certains coins du delta, des champs ou des cultures ont été abandonnés.

À terme, la Méditerranée pourrait avaler 100 000 hectares de terres agricoles dans le delta, situé à moins de 10 m au-dessus du niveau de la mer, soit quasiment l'équivalent de la



superficie de l'île de La Réunion, selon le PNUE. Si elle monte de 1 m seulement, elle engloutira 34 % de cette région du nord de l'Égypte et 9 millions de personnes devront se déplacer. Une catastrophe alors que 30 à 40 % de la production agricole nationale provient de cette région.

## Coupages de courant

En Égypte, 97 % des 104 millions d'habitants vivent le long du fleuve sur moins de 8 % du territoire, tandis que la moitié des 45 millions de Soudanais vivent sur 15 % du territoire le long du Nil qui assure 67 % des ressources en eau du pays. En 2050, la population de ces deux pays aura doublé. Ils auront aussi tous deux gagné 2 à 3 degrés et le Nil, lui, aura encore changé.

Les projections du Giec anticipent qu'avec le réchauffement, l'évaporation réduira son débit de 70 % et la quantité d'eau disponible par habitant de 75 % en 2100. Les inondations et autres pluies diluviennes qui devraient s'abattre dans les décennies à venir sur l'Afrique de l'Est ne compenseront que 15 à 25 % de ces pertes, assurent ces experts.

Or, dans les dix pays qu'il traverse, le Nil assure cultures et énergie à des populations à l'entière merci des pluies et surtout de son débit.

Le Soudan, par exemple, tire plus de la moitié de son électricité de l'énergie hydroélectrique. En Ouganda, ce chiffre grimpe jusqu'à 80 %.

C'est grâce au Nil que depuis 2016

- Le Nil assure la survie de centaines de millions d'Africains.
- Mais, avec le changement climatique et son exploitation par l'homme, la situation du fleuve s'est fortement dégradée.



Les projections du Giec anticipent qu'avec le réchauffement, l'évaporation réduira le débit du Nil de 70 % et la quantité d'eau disponible par habitant de 75 % en 2100.

AFP

Christine Nalwadda Kalema, mère célibataire de 42 ans, peut éclairer son épicerie et sa maisonnette d'un quartier pauvre du village de Namiyagi, près du lac Victoria, dans l'est de l'Ouganda. Mais cette électricité qui a radicalement changé sa vie et celle de ses quatre enfants pourrait ne pas durer éternellement, s'inquiète Revocatus Twinomuhangi, coordinateur du Centre de l'Université Makerere sur le changement climatique.

*"Si les pluies se raréfient, le niveau du lac Victoria, et donc du Nil, va baisser. Cela réduira la production hydroélectrique", prévient-il. Déjà, poursuit l'expert, "ces cinq à dix dernières années, nous avons vu des sécheresses plus rapprochées et plus intenses, de fortes précipitations, des inondations et des températures de plus en plus élevées."*

Selon une étude réalisée en 2020 par six chercheurs d'universités américaines et britanniques se basant sur des données historiques et géologiques des 100 000 dernières années, le lac Victoria pourrait avoir disparu d'ici 500 ans.

## Capter le débit

Vivre sans électricité est toujours le quotidien pour la moitié des 110 millions d'Éthiopiens, malgré une des croissances économiques les plus rapides d'Afrique, et Addis-Abeba compte sur son mégabarrage pour y remédier. Quitte à se brouiller avec ses voisins.

Le Grand Barrage de la renaissance (Gerd), dont la construction a été lan-

cée en 2011 sur le Nil Bleu – qui rejoint au Soudan le Nil Blanc pour former le Nil –, a un objectif annoncé à terme de 13 turbines pour une puissance de 5000 MW. Depuis août, son réservoir contient 22 milliards de mètres cubes d'eau sur les 74 milliards de sa pleine capacité.

Le gouvernement éthiopien vante déjà le plus grand barrage hydroélectrique d'Afrique, mais pour son homologue égyptien, il s'agit d'une source de tension qui remet en question un accord conclu en 1959 avec Khartoum – mais sans l'Éthiopie – qui accorde 66 % du débit annuel du Nil à l'Égypte et en concède 22 % au Soudan.

Pour protéger cet acquis, en 2013, des conseillers du président égyptien de l'époque, Mohamed Morsi, proposaient en direct à la télévision le bombardement pur et simple du barrage éthiopien... Aujourd'hui, l'Égypte dirigée par le président Abdel Fattah el-Sissi craint toujours une réduction drastique du débit du Nil en cas de remplissage trop rapide du Gerd. Un sujet qui provoque des débats au sein même de la communauté scientifique. Des chercheurs s'accusent ainsi pour les uns d'exagérer les pertes hydriques de l'Égypte pour justifier une intervention musclée en Éthiopie, pour les autres de les minimiser et de "trahir" leur pays.

## Les agriculteurs soudanais privés de limon

Dans les luxuriants champs ver-

doyant d'al-Jazira où il cultive concombres, aubergines et pommes de terre grâce à des canaux sortis du Nil qui crachent l'eau à gros bouillons, Omar Abdelhay voit son travail devenir de plus en plus dur.

Il y a huit ans, quand il a commencé à cultiver les terres familiales, *"il y avait du bon limon et le Nil nourrissait convenablement les cultures"*, raconte cet agriculteur soudanais de 35 ans. Mais peu à peu, avec les barrages qui ne cessent de pousser en amont, *"l'eau s'est éclaircie, elle n'a plus de limon et, même lors des crues, elle n'en charrie plus"*, poursuit l'homme en djellaba grise.

Englué dans le marasme politique et économique, secoué par des coups d'État depuis des décennies ou des manifestations hostiles au pouvoir militaire, le Soudan peine à gérer ses ressources hydriques malgré les pluies diluviennes qui s'abattent chaque année sur le pays, faisant encore près de 150 morts et emportant des villages entiers cet été.

Aujourd'hui, la faim menace un tiers des habitants, alors que le Soudan était dans le passé un acteur majeur des marchés mondiaux du coton, de l'arachide, de la gomme arabique.

Grâce aux petits canaux d'irrigation creusés à l'époque coloniale, un faible débit suffisait pour que l'eau s'engouffre et vienne nourrir ses terres fertiles. Le système, qui devait être développé avec le Grand Plan d'irrigation d'al-Jazira, a fait long feu depuis longtemps. (D'après AFP)

## EN BREF

### Climat

#### La température en Europe augmente plus vite que la moyenne mondiale

La température moyenne en Europe a augmenté deux fois plus vite que la moyenne mondiale au cours des 30 dernières années. Elle est aussi la plus élevée de tous les continents. Les températures en Europe ont augmenté de manière significative sur la période 1991-2021, avec une moyenne d'environ +0,5 °C par décennie. En conséquence, les glaciers alpins ont perdu 30 m d'épaisseur de glace entre 1997 et 2021, selon un nouveau rapport publié mercredi par l'Organisation météorologique mondiale et le service européen Copernicus. (AFP)

### Biodiversité

#### Afflux inédit de papillons migrants en Belgique

Ce mois d'octobre 2022 a battu des records de températures, ce qui a entraîné un afflux sans précédent de papillons migrants venus du sud, selon l'association de protection de la nature Natuurpunt. Capables de parcourir de longues distances, certaines espèces de papillons migrants arrivent chaque année en Belgique, mais généralement en nombre très faible, alors que plus de 20 espèces ont été observées ce 21 octobre. (Belga)

### Climat

#### Le village "le plus froid" de France a connu son premier mois d'octobre sans aucune gelée

Le village de Mouthe, connu pour être le village "le plus froid" de France, a vécu pour la première fois en 140 ans de relevés météo un mois d'octobre sans aucune gelée. Situé dans la région montagneuse du Jura entre 930 et 1450 mètres d'altitude, Mouthe doit à sa localisation entre deux chaînes de montagnes un micro-climat historiquement rigoureux. Le 13 janvier 1968, le mercure y était ainsi tombé à -36,7 degrés Celsius. (AFP)